

“ Ayan^t, en effet, reconnu que le peuple, et spécialement la classe des pauvres, vivait dans la plus déplorable ignorance de tout ce qui concerne la religion, il se dévoua totalement à l’instruction des enfants du peuple, afin qu’en leur enseignant les premiers éléments des lettres, il leur inculquât en même temps les préceptes de la vie chrétienne. Les fruits merveilleux qu’il a recueillis dans cette entreprise, surtout après qu’il se fût ad-joint dans son oeuvre laborieuse des compagnons et des auxiliaires, sont une preuve manifeste que son Institut a vraiment été suscité par la divine Providence pour l’utilité de la sainte Eglise.

“ Or, il est à peine croyable combien fait défaut à notre époque cet esprit chrétien dans l’éducation de l’enfance. Un grand nombre, en effet, s’efforcent, de tout leur pouvoir, de soustraire l’école à la vigilance maternelle de l’Eglise, pour y introduire cet enseignement laïque qui cherche à supprimer tout ce qui rappelle la religion. De cette façon, ce qui devrait être un asile de vertus est changé en un réceptacle de vices. Car, une fois disparue la *crainte de Dieu*, qui est le commencement de la sagesse, qu’est-ce qui peut empêcher la jeunesse de se laisser entraîner par les passions les plus ardentes? Il n’est donc personne qui ne voie combien est avantageux pour le bien de la société l’oeuvre de ceux qui se consacrent, comme vous le faites, à l’éducation chrétienne de nos enfants, espérance de l’avenir. ”

• • •

A ce propos, citons un curieux et typique témoignage rendu aux chers Frères par un soldat sénégalais du nom d’Ama-dou, qui, étant de retour en son pays après la campagne, a écrit, dans une feuille de Dakar, la *Démocratie du Sénégal* — journal républicain-socialiste et organe du parti Jeunes-Sénégalais — un article où il affirme sa reconnaissance envers ces religieux : “ Nous avons connu un